L'Anarcho-syndicaliste - n°115
février 1972
Bulletin édité en tribune libre

Le titre de notre bulletin n'implique pas un attachement absolu à des formules du passé, pas plus qu'au «mythe syndical». En particulier, nous dénonçons les syndicats actuels bureaucratisés et qui sont, consciemment ou non, des soutiens du régime de domination de l'homme sur l'homme, plus que des moyens d'émancipation, alors que les travailleurs syndiqués, dans leur majorité, ne se rendent pas compte de la caution qu'ils apportent, par cette voie, au régime capitaliste.

Mais nous ne récusons pas toute forme de lutte collective et d'organisation; nous préconisons seulement le rejet de toute forme aliénante, comme lesdits syndicats dont les moyens sont presque constamment en opposition avec le but poursuivi.

Notre bulletin étant une tribune libre, cela a pour conséquence que des opinions divergentes s'y expriment: c'est précisément par la discussion sans orientation dogmatique préalable que nous pouvons progresser.

NUMÉRO SPÉCIAL SUR:

"COOPÉRATIVES ET COMMUNAUTÉS"

en collaboration avec *"Anarchisme et Non-violence"*; par Jean COULARDEAU et Jean François PRESSICAUD *(pour l'Anarcho-Syndicaliste)*; André BERNARD et Pierre SOMMERMEYER *(pour Anarchisme et Non-Violence*).

PROPOSITIONS EXPLICATIVES:

Régulièrement, des camarades font ressortir la nécessité de la confrontation de nos idées et de nos expériences. Deux raisons sont invoquées:

- si nous nous connaissions mieux, nous serions plus forts, parce que mieux coordonnés;
- la confrontation et la recherche de l'unanimité sont le verso de notre attitude dont le recto est la liberté.

Ils voient trois manières de résoudre le problème:
- les rencontres; mais elles se situent en dehors du cadre quotidien et les distances les rendent parfois quasi-impossibles;
- les expériences collectives: camping, vacances, communautés,etc... D'autres en ont fait la critique mieux que nous ne la ferions;
- les brochures où chacun dit ce qu'il pense. C'est sur ce moyen que nous voulons faire une proposition.

Dans chaque nouvelle publication, on se veut plus ouverts que dans les précédentes; mais elle se construit de la même façon. Elle aboutit donc au même résultat: la séparation lecteurs-rédacteurs, l'élimination de certaines idées parce qu'elles ne sont pas ceci ou cela (généralement "anarchistes"), les articles de remplissage que personne ne lit, le journal que l'on achète par "devoir" et mis dans un coin au profit d'une publication bourgeoise jugée plus intéresante...

Le temps aidant, on arrive à un journal où les auteurs sont hiérarchisés, les nouveaux interdits de séjour s'ils n'acceptent pas les règles du groupe directeur de fait, et dont le tirage est considérablement supérieur à la diffusion effective.

"Recherches Libertaires" a esayé de permettre ce que le mécanisme hiérarchique interdit: l'échange et les rapports à la base en court-circuitant les appareils. Nous voudrions aller plus avant: nous n'allons pas proposer la solution miracle, mais des jalons dans sa recherche qui permettront peut-être de progresser.

Nous proposons donc:

1- Que les textes soient présentés avec une marge blanche au moins égale au texte lui-même. Dans cette marge, le lecteur notera ses impressions de lecture. Il renverra le texte ainsi annoté à la rédaction qui reprendra toutes les notes avec le texte original pour une nouvelle publication.

2- Pour éviter qu'il existe une revue de plus, nous proposons que cette idée circule de journal en journal, et nous proposons mène que deux publications s'associent pour réaliser un numéro spécial selon la présentation envisagée. Elles mettront ainsi en commun leurs fichiers et leurs moyens.

Il fut envisagé au départ de faire patronner cette idée par *"Confrontation Anarchiste"*. Il semble que d'importantes difficultés viennent gêner la réalisation de cette idée. Il faut faire une assemblée générale, des créateurs, etc,etc...

Le bulletin *"l'Anarcho-Syndicaliste"* fut d'accord tout de suite pour tenter l'expérience. Il restait à trouver un co-équipier. La revue *"Anarchisme & Non Violence"* accepte de jouer le jeu une fois; les clientèles n'étant pas les mêmes, il nous a semblé que l'expérience pouvait être tentée. Elle ne sera jugeable et réussie que si elle trouve vie.

Pour cette première expérience, nous avons décidé de publier une recherche (bien modeste) entamée par *"l'Anarcho-Syndicaliste"*, sur les coopératives et les communautés, et qui intéresse *" Anarchisme & NonViolence"*; *"l'Anarcho"* publira la remière forme (avec marges vierges) et *" Anarchisme & NonViolence"* la seconde (avec les notes des lecteurs).

LES COMMUNAUTES:

Partout, on parle de communautés. Dans tous les milieux, tous les groupes, tous les âges. Ce mode de vie connaît un regain d'intérêt certain.

Ce brusque engouement doit nous inciter à la prudence et à ne pas prendre pour argent comptant tout ce qui est dit sur le sujet; sans pour cela tomber dans la critique immobliste, voire conservatrice. L'équilibre n'est jamais aisé à trouver surtout quand il se déplace sans cesse.

Parfois, les communautés apparaissent au moment de la mort des civilisations (fin de l'Empire Romain, Réforme,etc...). Elles sont peut-être un refuge pour ceux qui craignent les changements. Les hommes manifestent incontestablement une tendance à se regrouper quand ils ont peur. D'une certaine façon, on rejoint la pensée d'Ellul qui prétend que c'est *"une énorme erreur de fait...que la célèbre formule marxiste: "les révolutions sont les locomotives de l'histoire". Elles cherchent au contraire à empêcher le déroulement de l'histoire"* (Jacques ELLUL , *" Autopsie de la révolution"*, Calman-Lévy).

En dehors de ces périodes, il existe toujours des communautés. Elles sont le fruit d'hommes désireux de réellement promouvoir entre eux des rapports différents. Certains s'imaginent faire la révolution; mais plus généralement, ils sont conscients de simplement réagir contre la société actuelle et son aliénation. Que ce soit les communautés religieuses du clergé régulier ou celles du type Boimordeau (la communauté de Marcel BARBU où étaient fabriqués des boitiers de montres) le but est de d'extraire du monde jugé trop salissant ou trop aliénant, pour créer un point de repère (chez les prêtres: une zone d'expiation) pour les autres hommes encore victimes du péché, ou de l'exploitation, selon la terminologie.

Il existe aussi ceux qui vivent en communauté dans le seul but d'être mieux, sans de véritables projets révolutionnaires sans visées d'exemplarité. De ces communautés, nous n'entendons guère parler et nous ne parlerons pas.

Il nous semble que fonder une communauté n'est pas faire la révolution. Cependant, une partie du courant actuel prétend que les communautés qui apparaissent annoncent la mort inexorable de notre civilisation et préparent une nouvelle culture qui lui succédera. C'est le cas du mouvement *"SURVIVRE"*, des *"NOUVEAUX ALCHIMISTES"*, etc... Qu'en est-il exactement? Prennent-ils leurs rêves pour des réalités, n'arrivent-ils pas à s'extraire de leur milieu contestataire (mais encore très minoritaire), ou bien, ont-ils raison?

Il n'est pas impossible que notre système soit appelé à se transformer radicalement, cela paraît même évident; mais ira-t-il vers une solution révolutionnaire (suppression de l'Etat et de la technostructure) ou vers un aménagement de la société actuelle? Dans le premier cas, nous passerions d'une culture à une autre culture et les communautés peuvent jouer un rôle révolutionnaire. Dans le second cas, les communautés seront balayées ou intégrées selon quelles s'opposeront ou réformeront la société.

Répondre à cette question relève de la gageure. Il faut faire un pari et rester vigilant. Toute tentative communautaire qui se veut révolutionnaire (au sens d'opposée à l'Etat et à la technostructure) doit modérer son ardeur pour ne pas être détruite immédiatement, tout en sachant qu'elle ne vivra pas très longtemps sous peine d'être intégrée au système.

En ayant ces deux limites sans cesse présentes à l'esprit, il paraît possible de faire une communauté sans risquer d'être victime d'une répression sauvage et sans tomber dans le messianisme et le désir de survivre à tout prix.

La Communauté permet de changer la vie des nombres ici et maintenant. Elle permet de sortir du militantisme traditionnel, et donc favorise l'enrichissement de ses membres. Elle n'est pas la solution mais seulement un moyen parmi d'autres de remettre en question la société et notre place en son sein.

Types de communautés: on distingue généralement les communautés par leur implantation, leur idéologie et leurs apports constituants.

SELON L'IMPLANTATION:

En milieu rural:

Ce sont les communautés les plus fréquentes à l'heure actuelle, car elles correspondent à une réaction idyllique

contre la ville,et pour la campagne, ce qui leur vaut de sérieux déboires, la quasi-totalité des membres ne connaissant rien à la campagne. Ce sont même souvent des désillusions permanentes.

En général, ils pratiquent l'agro-biologie, ou (et) l'artisanat rural. Ils ont tout à apprendre en ces domaines ce qui, joint au dépaysement, explique beaucoup d'échecs.

Malheureusement, ces éches renforcent le système car ils confirment les conservateurs dans leur refus et marque les membres qui ne s'attendaient pas à la chute.

Il semble que ce soit, cependant , vers le milieu rural qu'il faille se tourner si on veut promouvoir une société sans Etat et sans technostructure. Il y a donc un chemin à trouver. Les *"Nouveaux Alchimistes"* font des tentatives. L'essentiel est moins la réussite de leurs techniques (malgré tout incontestablement nécessaire) que la possibilité psychologique peur les membres de tenir assez longtemps et de s'adapter à ce nouveau mode de vie. Car si les mem bres ne peuvent plus revenir (psychologiquement) en arrière dans le monde actuel, ils seront combatifs plus que s'ils en avaient la possibilité.

Cela paraîtra contradictoire avec la nécessité énoncée plus haut de concevoir une durée limitée à la communauté. En fait, il n'en est rien. Il faut se battre avec l'énergie maximum, sans pour cela perdre de vue la possibilité de l'échec. Possibilité qui est encore une quasi-certitude.

La plupart des communautés restent intégrées à la société par le biais du commerce et des échanges. La part de ce secteur permet de distinguer les expériences.

En milieu urbain:

Ces tentatives restent fortement liées avec l'extérieur car leurs membres conservent un travail rémunéré. Pour éviter justement cette coexistence, les membres fondent quelques fois une coopérative de production. Elles sont alors plus des coopératives que des communautés, car la survie de l'aspect communautaire dépend de la bonne marche de la coopérative.

SELON L'IDÉOLOGIE:

On trouve de tout: communautés religieuses, athées, anarchistes, écologiques, etc...

Tous les regroupements ne nous intéressent pas au même titre . Nous sommes particulièrement intéressés par des tentatives visant à découvrir de nouveaux types de rapports, et laissons de côté celles qui veulent appliquer des théories conçues et énoncées dans le cadre de la société actuelle.

L'idéologie nous parait néfaste à la définition d'une communauté. Car, derrière l'étiquette on peut tout mettre. Il nous paraît meilleur de la caractériser par ses rapports et sa vie.

Une des grosses difficultés pour les communautés, vient des visiteurs qui sont, trop souvent, soit des parasites, soit des gars attirés par le titre de la communauté et qui viennent donner des leçons. Les communautés libertaires sont très sujettes à ce dernier inconvénient et de nombreux "amis" utilisent la liberté qui leur est laissée, pour détruire les réalisations communautaires, considérées comme insuffisamment anarchistes.

En évitant l'étiquette et en posant les règles des rapports intercommunautaires, on peut éviter ces incidents en faisant comprendre aux arrivants que les rapports qu'ils envisagent sont en contradiction avec ceux qui ont été conçus par les membres.

Cette question s'avère très difficile et elle n'est pas résolue par ces quelques lignes.

SELON LES APPORTS:

Le capital (terres, maison, outils) est l'apport de tous ou de quelques-uns. Il en résulte des structures différentes tant juridiques qu'institutionnelles. Le rapport juridique n'est pas inutile à considérer, puisque, par exemple: pour une coopérative en cas de dissolution, le capital n'ira pas aux membres mais à l'association nationale. Si la communauté ne s'est pas constituée en coopérative, le capital ira aux membres ou aux propriétaires déclarés.

Les membres peuvent être soit célibataires, soit mariés. La proportion des deux catégorie est importante ainsi que celle de la répartition selon les sexes. La quasi totalité des échecs ont des causes sexuelles. Ce qui n'empêche pas les gars de lancer des communautés où on trouve 3 ou 4 garçons pour une fille. Elles ne durent pas longtemps, mais il semble dans ce domaine que la leçon de l'histoire ne veuille pas passer.

La présence et l'éventuelle naissance d'enfants doivent être considérées. Lorsqu'ils existent il ne saurait être question de les nier, mais à partir de la création de la communauté, la procréation devient un acte communautaire. Certaines communautés laissent leur membres libres et d'autres entendent avoir leur mot à dire.

Dans certaines communautés les membres se regroupent simplement et font cotoyer et se recouper leur vie

personnelle, dans d'autres ils mettent tout en commun. Proudhon condamnait les secondes. Elles paraissent en effet trop être le fruit d'une réaction irraisonnée contre le système qui nous isole.

SUCCÈS ET ÉCHECS:

La durée n'est pas un facteur de succès. Mais si les membres se déclarent prêts à recommencer, l'expérience a un aspect positif.

Les causes d'éclatement méritent une analyse. Nous avons reconnu trois types de difficultés: économiques, communautaires et sexuelles.

Difficultés économiques: En général les projets sont mal préparés, et ne tiennent pas compte de la résistance du milieu extérieur. Principalement, les membres n'arrivent pas à trouver un équilibre entre l'état précédent et l'ascèse, En se privant de tout brusquement, ils avivent des besoins qui les empêchent d'avoir de meilleur rapports internes.

Difficultés communautaires: La formation de la communauté résulte d'une réaction contre la société, les membres ont tendance à exagérer dans le sens contraire. La société nous isole, ils se regroupent, elle tente de nous opposer, ils font tout pour ne plus se différencier... N'arrivant plus à trouver l'équilibre entre l'uniformité de la communauté religieuse de type et l'individualisme malsain de la société, la communauté ne peut pas vivre.

Il parait opportun de signaler ici une observation assez significative: à l'intérieur de la communauté les membres fuient parfois les travaux se fiant à leur "étoile" pour trouver le nécéssaire au moment des besoins, ou bien se déchargeant plus ou moins consciement sur quelques-uns de l'exécution de ces tâches.

Dans le premier cas, la dépendance devient rapidement totale vis-à-vis de l'extérieur qui fourni les services (aliments et produits manufacturés) et la communauté ne peut survivre sans subsides importants. Ce qui revient à reporter sur d'autres (les gens de l'extérieur) le travail que l'on ne veut pas faire, mais dont on profite moyennant finance. Faute d'argent ces communautés ne vivent guère longtemps.

Dans le deuxième cas, la hiérarchie se fait à l'intérieur même de la communauté ce qui ne facilite guère les rapports. Les membres oisifs, allant parfois jusqu'à reprocher aux travailleurs leur activité.

De telles attitudes montrent combien est fragile la construction communautaire et précaire l'analyse de ses bâtisseurs. Car ce refus de se donner les moyens de son indépendance va parfaitement dans le sens de la société technicienne. Quoi de plus souhaitable pour une organisation qui vend des services que des gens qui s'imaginent libres parce qu'ils les achètent ?

Difficultés sexuelles: Nous croyons voir deux choses ici: les véritables difficultés sexuelles provenant de notre mentalité possessive, et une cristallisation sur ces questions de tensions d'une toute autre nature directe.

Toujours est-il qu'il y a là une des principales, pour ne pas dire la principale raison d'échecs. Ces questions là sont tellement délicates à manier que nous nous garderons bien de le faire brièvement. Il faudrait une étude complète et nous ne nous sentons ni capables, ni motivés à la faire.

Jean C.

ADDITIF:

Pour notre part, en acceptant la définition de la révolution donnée par Jean: *"abolition de l'Etat et de la technostructure"* nous pensons qu'il y a des apects positifs dans les expériences communautaires, mais qu'il ne faut pas en méconnaître les limites.

Les aspects révolutionnaires:

Les communautés surtout en milieu rural permettent le boycott plus ou moins accentué du système économique.

Au niveau de la production par le refus de la plupart des communautaires du travail à l'usine, au bureau , à l'université etc... au profil d'une économie de subsistance (agrobiologie, petit artisanat, etc...).

Au niveau de la consommation par la réduction des besoins et par la pratique de l'autarcie maxima.

De plus, elles tendent actuellement à mettre en place un réseau parallèle d'échanges économiques et culturels qui ignore le circuit capitaliste traditonnel (coopérative de "pain complet", librairie, réseau d'entraide, école, service de santé...).

Les communautés sont aussi l'occasion d'expérimenter de nouveaux modes technologiques (techno-alchimistes).

La vie communautaire peut être un "laboratoire" d'expérimentation pour une nouvelle culture.

Dans les rapports inter-individuels: suppression de la hiérarchie, de la propriété, de la spécialisation; recherche de l'authenticité; destruction de la cellule familiale traditionnelle...

Dans les rapports avec l'environnement: non-agression de la nature; respect de l'autre,de la vie.

Dans la recherche d'une redéfinition des valeurs telles que amour, liberté, paix.

LES LIMITES:

Cependant, d'une part l'individu arrive en communauté avec un passé imputable à la société qu'il veut combattre et d'autre part les communautés doivent survivre dans un environnement hostile; ce qui implique des limites aux aspects positifs énoncés auparavant.

Sur le plan économique: obligation d'un minimum de rapports commerciaux avec l'extérieur tant au niveau de la consommation (achat de matériel) que de la production, nécessité de commercialiser une partie de la production et parfois de travailler à l'intérieur du système. Ces difficultés économiques entraînent une pauvreté à laquelle les communautaires ne sont pas préparés.

Sur la plan des rapports inter-individuels: danger du volontarisme qui amène à accepter apparemment ce qu'on continue de refuser intérieurement; danger de considérer comme une libération ce qui n'est qu'une produit de l'aliénation actuelle (pornographie, colère, je-m 'en-foutisme, irresponsabilité); sur le plan de la répression, dans la mesure ou l'état considère les communautés comme des foyers révolutionnaires potentiels, il dispose de moyens directs (perquisitions, contrôles divers, expulsions, etc...), détournés (pressions économiques, procès, application stricte de la "légalité" - école, vaccination obligatoire, coopératives, etc...).

HELENE, JOËL , MICHEL, JEAN-FRANÇOIS

LES COOPERATIVES...

1- Considérations générales sur le développement des coopératives:

Il est certain que l'essor du mouvement coopératif (fin du XIXème et début du XXème siècle) a eu un caractère révolutionnaire et ceci à deux niveaux: contestation des modes de production et de commercialisation capitalistes; prise en mains par les travailleurs eux-mêmes de leurs propres affaires.

Mais le développement historique des coopératives a illustré un phénomène générale: la capacité de récupération du système capitaliste. Lorsqu'une revendication révolutionnaire (à savoir non intégrable par le système) est satisfaite et qu'elle n'entraine pas la fin du système capitaliste, ce dernier au bout d'un certain temps, finit toujours, soit par intégrer cette réalisation révolutionnaire, soit par l'étouffer et la laisser vivoter marginalement. C'est tout le problème des structures de déséquillibre, ou des ilôts socialistes à partir desquels toute la société doit basculer du capitalisme au socialisme: il s'avère généralement que ces îlots s'adaptent à la société ou sont étouffés avant d'avoir pu contaminer cette dernière.

Le cas est clair pour les coopératives, qui étaient dans la plupart des cas opposés au système capitaliste à leurs débuts et qui, lorsqu' elles n'ont pas disparu, se sont intégrées au système aussi bien dans leur fonctionnement que dans leurs buts.

2- Quelques problèmes touchant toutes les formes de coopératives:

Dimension: tant que la coopérative demeure de petite dimension, son fonctionnement peut être authentiquement démocratique, tous les membres participent aux décisions, et comme elle n'est pas inquiétante (vu sa petite taille) pour l'Etat et le capitalisme, elle n'est pas soumise à une répression grave; si la coopérative grandit et atteint une grande taille, cela entraine obligatoirement un clivage dirigeants-dirigés parmi les membres, et provoque une réaction de l'Etat tendant, soit à détruire grâce aux multiples moyens d'intervention qu'il possède avec la classe dominante, soit à intégrer la coopérative en l'obligeant à fonctionner selon les règles du système.

Volonté révolutionnaire des animateurs de coopératives: l'éclosion et le développement du mouvement coopératif coïncidèrent avec ceux du syndicalisme ouvrier révolutionnaire du début du siècle. Le développement du réformisme dans le mouvement ouvrier après la guerre de 1914-18 entraîna corrélativement un affaiblissement des tendances révolutionnaires au sein des coopératives, avec dans le même temps un phénomène de bureaucratisation: le développement de la coopérative devint un but en soi, alors qu'au départ la coopérative était conçue comme un moyen de lutte contre le système (la même remarque peut être faite pour le parti et le syndicat).

Le parallèle syndicat-coopérative peut même être poursuivi plus loin: tout comme il se crée des syndicats patronaux,

il se monte des coopératives patronales. C'est le cas des pharmacies qui se sont groupées pour former une centrale d'achat qui obtient de meilleurs prix des laboratoires; le public n'y gagne rien, seul le pharmacien y voit son bénéfice grandir. Ce type de coopératives comme les syndicats patronaux ne vise plus à renverser la société capitaliste, mais à la perpétuer.

Transformer les mentalités: le conditionnement des masses par la mentalité consommatrice a conduit à un désintérêt pour les coopératives, qui ne sont jugées intéressantes que dans la mesure où elles peuvent offrir des biens ou des services aussi attrayants que ceux du commerce ou de la production capitalistes. Ce phénomène n'existait pas au début du siècle, où la classe ouvrière était exclue presque totalement de la consommation et où se développait une culture ouvrière autonome.

3- Examen succint de quelques cas particuliers:

Coopératives de consommation: exemple de COOP.

Il n'y a guère de différence pour le public entre un grand magasin quelconque et un magasin COOP. Dans les deux cas le rapport marchand existe entre un commerçant et un client.

Les principes de la commercialisation capitaliste ont été adoptés sur tous les plans par les coopératives de consommation: marketing, publicité à outrance, grandes surfaces, course à la concentration et au gigantisme. Ainsi, à Limoges, COOP vient d'ouvrir le plus grand supermarché de la ville (avec, bien sûr, le plus grand parking...).

Aujourd'hui aussi, les coopératives se font de la concurrence et vendent des produits tout aussi frelatés que les chaînes de distribution capitalistes .Elles vendent même par correspondance.

Les relations entre travailleurs et entreprise sont les mêmes que dans n'importe quelle entreprise: salariat, hiérarchie, etc…

Coopératives de production: les coopérateurs se conduisent en patronat collectif, embauchant souvent des ouvriers comme de simples salariés. Ces salariés en viennent à faire grève contre les coopérateurs avec l'appui des syndicats. Il faut avouer que parfois ces derniers prennent un malin plaisir à provoquer la mort des coopératives. Les appareils syndicaux visent au réformisme et n'aiment pas ceux qui leur crient et leur démontrent la nécessité de l'optique révolutionnaire. Plus simplement, comme toute bureaucratie,ils n'aiment pas que des personnes puissent se dégager de l'asservissement salarial sans passer par eux. Là comme ailleurs, ils tentent donc de saboter tout ce qui ne dépend pas d'eux, pour faire croire à leur irremplaçabilité.

Le souci de la réussite économique de l'entreprise et l'environnement capitaliste conduisent à un égoïsme de l'entreprise qui se ferme aux problèmes extérieurs. Le but devient de faire triompher la coopérative et n'est plus de contester le capitalisme.

Ce problème de l'égoïsme de l'entreprise autogérée s'est d'ailleurs posé aussi bien en Espagne qu'en Yougoslavie ou en Algérie, à des degrés divers, selon que l'autogestion était plus ou moins développée.

Les coopératives sont obligées de développer des formes de travail (mécanisation, spécialisation...) calquées sur celles du capitalisme pour pouvoir supporter la concurrence. Cela entraîne une aliénation dans le travail semblable à celle existant dans toute entreprise et la hiérarchie y est d'autant plus pernicieuse qu'elle y est justifiée par des raisons de compétences techniques, donc par une "supériorité objective".

Coopératives agricoles: (cf. article du "Monde" du 24 au 27 nov. 1971: *"Le Petit monde clos des coopératives agricoles"* par P.M. Doutrelant).

Les coopératives de commercialisation des produits agricoles (lait, blé, etc...) tenues par les gros propriétaires ou les notables paysans sont très bien intégrées au système et n'ont pratiquement jamais eu de rôle contestataire.

Les C.U.M.A. (coopératives d'utilisation de matériel agricole), peu nombreuses, sont plus intéressantes que les précédentes, car elles regroupent des petits exploitants et vont à l'encontre de la mentalité individualiste. Elles ont donc un impact positif certain.

Les G.A.E.C. (groupements agricoles d'exploitation en commun) ont donné souvent de bonnes choses. Ils sont souvent le fruit d'anciens de mouvements chrétiens (JAC). A ce sujet, on lira, avec intérêt le livre de LAMBERT *(Paysans dans la lutte de classe)*.

Les coopératives scolaires: il faut distinguer entre la caisse de classe et l'organisation coopérative de la classe. Et dans le meilleur des cas une déviation courante se produit: le maître profite de la coopérative pour se décharger de ce qu'il ne veut pas faire: c'est ainsi, par exemple, qu'il confiera à un conseil de classe le soin de donner des punitions. II ne semble pas que l'O.C.C.E. (office de la coopération à l'école) ait jamais dénoncé cette anomalie, ce qui a été fait à l'Ecole Moderne.

Les mutuelles: le rapport au client n'y est pas tout à fait le même. Par exemple, dans les pharmacies mutualistes,

on paie qi'o la va^ leur du ticket modérateur. Mais il s'agit là d'exceptions sans grande portée, car les mutuelles sont obligées de se plier à tant de règles légales qu'elles perdent tout aspect contesta— _naire (si tant est qu'elles on aient jamais eu, du moins le plus grand nombre.).

4 - Faut-il donc rejeter en bloc les coopératives?

Il ne semble pas, car la coopérative demeure un moyen intéressant de contestation, en attendant de pouvoir pratiquer l'autogestion généralisée, si on évite certains écueils.

Les coopératives meurent souvent parce qu'elles ne s'engagent pas à fond dans un choix entre la logique du système (concurrence, croissance, commercialisation à outrance , etc...) et le combat contre celui-ci: elles échouent sur le plan commercial car en n'acceptant pas totalement la mentalité capitaliste, elles sont diminuées face à la concurrence. Mais elles échouent aussi comme arme de combat contre le système, y étant dejà trop intégrées.

Aussi conviendrait-il de voir si des coopératives de combat ne sont pas encore concevables de nos jours:
- de petite taille (cf: ci-dessus),
- remettant en cause la priorité de la croissance économique; la coopérative doit permettre à ses membres de survivre, ou mieux de vivre, mais son but ne doit pas être sa propre expansion,
- refusant la bureaucratisation: en luttant contre le vieillissement sous toutes ses formes par la rotation des fonctions, la limitation de la durée des mandats, la révocabilité possible à tout instant, le pouvoir constant de l'assemblée générales; en faisant très attention au développement du pouvoir des techniciens, l'idéal étant de ne pas utiliser de techniciens qui ne soient pas en même temps des "politiques" et de les maintenir sous la surveillance permanente de l'assemblée générale; de les implanter dans des secteurs où le système n'est pas présent et ne peut pas être présent (*les Nouveaux Alchimistes*).

JEAN - JEAN FRANÇOIS

La deuxième partie de cette étude: le présent texte plus les notes et réflexions des lecteurs, paraîtra dans le numéro de septembre de la revue *ANARCHISME ET NON VIOLENCE.* Abonnements cinq numéros: 10 francs.

ABONNEMENTS:
Guy RAYNAL 12 rue Béchade 79 CHEF-BOUTONNE - C.C.P. 2094 49 BORDEAUX
ABONNEMENT: 6.00 F. les 10 numéros
ABONNEMENT DE SOUTIEN: 10.00 F.

Le Directeur-Gérant: Jacques METIVIER St Léger-lès-Melle 79 - MELLE.